REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29e ANNÉE N° 13 1er JUILLET 1886

DINER DES SPIRITES

Quelques spirites ont pensé qu'il était bon d'avoir un dîner trimestriel ; se rencontrer, échanger des idées, se mieux connaître, fraterniser étant une excellente chose, nous avons accepté le rendez-vous du premier dîner trimestriel des spirites, qui aura lieu le dimanche, 4 juillet, à 6 heures 1|2, au *restaurant du Rocher, passage Jouffroy, sur le boulevard Montmartre.*

Les spirites auxquels cette réunion doit plaire devront se faire inscrire chez M. Di Rienzi, rue de Sèvres, 155 ; à la Société parisienne des études spirites, rue Saint-Denis, 183 ; à la librairie spirite, 15, rue des Petits-Champs ; le restaurateur doit connaître le nombre des convives. Prix du repas : 3 fr 25.

Le second repas aura lieu le dimanche 3 octobre.

Nous avons recueilli bon nombre d'adhésions, les dames y souscrivent avec empressement. Ce premier dîner des spirites ayant réussi, nous pourrions, au deuxième, avoir, après le repas, une soirée littéraire et musicale.

LA MÉDIUMNITÉ EN ACCORD AVEC LA RAISON

Mesdames et messieurs,

Permettez-moi de vous soumettre quelques réflexions que j'ai faites sur des sujets qui intéressent notre cause.

En première ligne, je voudrais traiter devant vous la question si controversée de la médiumnité.

Qu'est-ce qu'un medium? C'est un intermédiaire choisi ou accepté par les Esprits pour leurs manifestations morales ou physiques; c'est celui dont le fluide est propice aux manifestations des Esprits. Le médium doit-il être un instrument passif? Oui, sans doute, c'est-à-dire qu'il ne doit pas substituer sa pensée, ni sa volonté, ni son action à la pensée, à la volonté, à l'action de l'esprit qui veut se manifester par son intermédiaire Mais est-ce à dire que le médium n'a pas un rôle personnel dans les phénomènes qui s'accomplissent? On a souvent comparé le médium

à un instrument de musique qu'un artiste fait vibrer. Quel que soit le talent de l'artiste, faut-il que l'instrument soit digne de lui pour qu'il en tire les effets qu'il est en droit d'en attendre. Supprimez une corde à un violon et vous ne pourrez jouer tous les morceaux que vous voudrez.

Or, le médium doit se perfectionner moralement, développer son instruction, pour être digne de servir d'instrument aux Esprits. Sans cela, il sera incapable, à notre avis, d'être utilisé par les intelligences supérieures. Les médiums à effets physiques, dont l'organisation matérielle spéciale paraît être seule en jeu, ne peuvent échapper non plus à ces obligations morales S'ils ne sont pas honnêtes, s'ils font un commerce déloyal de leurs facultés, ils perdront peu à peu ces facultés. Et alors, qu'arrivera-t-il? Les phénomènes que les Esprits ne produiront plus, certains mediums chercheront à les produire frauduleusement.

Ces mediums ne seront plus respectables. Il sera du devoir des spirites sincères de les démasquer, sans quoi, l'impunité couvrira leurs actes et i s continueront à nous tromper jusqu'au jour où, découverts par d'autres que des spirites, ils seront dénoncés à l'opinion publique, au mépris public, et couvriront d'ignominie la doctrine qu ils étaient appelés à défendre.

Comme vous le voyez, cette question est grave, très grave. Je ne veux ici, vous le pensez bien, faire le procès à aucun medium en particulier. Mon but est d'appeler l'attention des spirites sur la manière de comprendre les faits spirites. Parmi nous, il est des personnes qui croient devoir toujours encenser les médiums, quand bien même les facultés de ceux-ci se seraient étrangement altérées. Ces mêmes honorables spirites croient qu'on ne doit pas démasquer un medium trompeur, de crainte de porter du même coup préjudice à la doctrine.

Qu'on nous permette une comparaison. Dans l'armée, autrefois, alors qu'un général (ou même un maréchal de France) s'était rendu coupable d'une faute grave, on trouvait des militaires — on en trouve peut-être encore — qui auraient hésité à punir ce général dans la crainte d'ébranler la discipline dans l'armée.

Nous répondions, nous, que la discipline doit-être la même pour tous, à tous les degrés de la hiérarchie militaire, et que, plus le coupable est haut placé, plus fermement il doit être frappé afin que ses subalternes sachent bien que la loi ne fait d'exception pour personne. Nous disions que ce juste châtiment était fait pour consolider la discipline dans l'armée.

De même que le soldat doit avoir confiance dans ses chefs pour marcher à l'ennemi, de même, dans les rangs des spirites, il faut une cohésion, une fraternité qui naissent de la confiance que les esprits nous inspirent. Comment aurons-nous cette confiance si nous sommes trompés par les médiums?

Nous devons, certes! entourer tous les médiums de notre plus grande sollicitude; nous devons les respecter même puisqu'ils ont été choisis pour nous porter la lumière, mais ce n'est pas une raison pour fermer volontairement les yeux sur les abus qu'ils commettent. Agir ainsi, c'est manquer au devoir.

La médiumnité est une chose sainte quand elle a pour but d'élever le niveau moral de l'humanité; il faut donc que les apprentis médiums ne se lancent pas à la légère dans les expériences qu'ils veulent tenter avec le concours des Esprits. Je ne serai pas le premier à leur dire qu'ils doivent avant tout étudier la doctrine dans ses points fondamentaux, et qu'ils auront à se tenir en garde contre la véritable nuée d'esprits légers, moqueurs, sensuels, ignorants ou m me méchants, qui pullulent dans l'espace aussi bien que sur terre. Les médiums écrivains intuitifs surtout, je le sais par expérience, doivent redoubler d'efforts pour repousser les perfides conseils qui leur sont donnés sous des couleurs spécieuses. Nous avons lu des communications admirables obtenues par des médiums écrivains et dans lesquelles il était impossible de nier l'intervention des Esprits, mais, en revanche, nous en connaissons d'absolument contraires à la logique, au simple bon sens. Vous savez combien Allan Kardec, notre maître aimé, recommande de se tenir en garde contre les imposteurs de l'autre monde. Soumettons donc toutes les communications que nous recevons, au contrôle de la raison et de l'expérience.

Les esprits sérieux se manifestent quand nous avons eu soin d'arracher les mauvaises herbes qui croissent en nous et les empêchent de se communiquer : j'ai voulu dire notre orgueil, notre frivolité, notre égoïsme.

Je ne suis pas de ceux qui voudraient faire du spiritisme une religion avec culte, ni avec dogmes. C'est une lumière supérieure que Dieu envoie aux hommes pour leur apprendre leurs devoirs, leur destinée. On ne cloître pas la lumière divine dans un dogme. Il faut que tout homme puisse la voir, à quel culte, à quelle religion qu'il appartienne. Le spiritisme, c'est de la libre-pensée religieuse qui a pour temple la nature et la conscience pour autel.

Mais il ne faut pas oublier que la mission des Esprits (ils ne sauraient en avoir d'autre) est d'améliorer les hommes, de les pousser à la concorde, d'établir définitivement sur la terre le règne de la justice et de l'amour. Comment le feront-ils si nous ne les secondons pas par notre action incessante sur nous mêmes en vue de devenir meilleurs?

Il me reste un mot à dire sur nos séances mêmes. Tâchons qu'elles soient bien sérieuses pour n'inspirer de doute à personne. Dernièrement, un journaliste aussi spirituel que peu convaincu assistait à une de nos séances. Il paraît qu'il était parvenu à s'y glisser sans carte. Voici ce qu'il en a dit en manière de conclusion :

« La soirée spirite peut se résumer ainsi : un soupçon de science « inexpliquée et beaucoup de charlatanisme très explicable ; des « hommes intelligents et de bonne foi, des curieux, des mystiques, des « dévots de l'inconnu, faisant, à leur insu, le jeu de quelques jongleurs. »

J'aime beaucoup la littérature et, quel que soit le talent de l'auteur de l'article en question, je lui préfère, — il n'y contredira pas — la plume savante de Georges Sand, la plume admirable de Victor Hugo. Ces deux maîtres de la littérature moderne avaient bien autant d'esprit que notre journaliste et leurs ouvrages sont remplis d'idées spirites, absolument spirites. Il est vrai qu'ils avaient peut-être étudié davantage les questions philosophiques. On ne pourra pas dire d'eux, assurément, « qu'ils ont fait, à leur insu, le jeu de quelques jongleurs ». Aussi, ne les attaque-t-on point. On préfère s'en prendre à nous qui, bénévolement, offrons à quelques critiques partiaux, déraisonnables, le droit de s'étaler chez nous pour nous mordre ensuite.

Puisque jongleurs il y a, ne pourrait-on les trouver dans cette classe d'hommes instruits, mais légers, qui ne creusent aucune question sérieuse et s'immiscent dans toutes; qui veulent régenter l'univers et croient, en alignant des mots, être de hauts littérateurs, de puissants philosophes et des penseurs profonds?...

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce triste sujet; je devais relever l'impertinence d'un homme dont l'attaque visait une séance que j'avais eu l'honneur de présider. Et maintenant, je le remercie de sa critique, bien qu'elle soit injuste. Elle nous servira à comprendre de mieux en mieux notre devoir de spirites. Avant d'admettre des étrangers à nos séances, engageons-les à lire les ouvrages de la doctrine. Tout homme intelligent qui lira Allan Kardec sera convaincu que le spiritisme est une science et non une mystification; que si nous sommes faillibles comme nos semblables, nos principes sont élevés, notre but utile, et que si le spiritisme était répandu sur toute la terre, il ferait le bonheur des hommes après les avoir moralisés.

A. Laurent.

DE LA PHÉNOMÉNALITÉ SPIRITE

La lettre que nous vous avons adressée et que vous avez bien voulu insérer dans la *Revue Spirite* du 1er juin, paraît, s'il faut croire diverses communications écrites et verbales, avoir scandalisé un certain nombre de Spirites. Certes, notre but n'était pas celui-là; nous désirions simplement appeler l'attention sur des phénomènes qui ne nous semblaient pas suffisamment *clairs*, et mettre en garde contre une fraude possible les personnes qu'une très grande confiance dans le médium pourrait exposer à se laisser surprendre par des manœuvres coupables.

Quant à ceux qui admirent M. Slade, parce qu'ils ont de très bonnes raisons pour cela, nous ne songeons nullement à blâmer leur enthousiasme. No s eussions été, au contraire, très heureux de nous joindre à eux : malheureusement, nous avons été moins favorisés que d'autres; nous avons cru que, dans ces c nditions, il était de notre devoir de rendre compte avec une entière impartialité de nos deux séances. Avons-nous eu tort ? Et ne serait-il plus permis dorénavant d'exprimer ses doutes au sujet de certains phénomènes spirites? En serions-nous arrivés à ce point d'accepter les yeux fermés ce qu'on nous dit provenir d'une source spirituelle? Ce serait, à notre avis, une tendance, un état d'esprit, qui ne pourra t que nuire considérablement à la cause spirite. Une confiance trop grande, une naïveté excessive ont fait trop de mal à notre doctrine, pour que nous n'élevions pas la voix, aussi bien contre ceux qui sont disposés à tout accepter, que contre ceux qui ne craindraient pas d'abuser de leur simplicité et de leur crédulité. Ne soyons pas dupes, si nous ne voulons pas être ridicules; ne soyons pas ridicules, car le ridicule tue en France.

D'ailleurs, nous n'exprimions que des doutes dans notre lettre; et parmi ceux qui ont été chez M. Slade, il en est plus d'un qui, à côté de phénomènes absolument *sincères, véridiques*, a dû constater malheureusement des fraudes *évidentes, incontestables*. Et ce n'est pas seulement ici que le célèbre médium américain cherche à suppléer, en cas de besoin, à la « force spirituelle » : il l'a fait plus d'une fois en Allemagne, et dans des conditions quelquefois si grossières que l'on se demande vraiment s'il est *toujours conscient* de ce qu'il fait Quoi qu'il en puisse être à cet égard, qu'il soit ou non conscient, il est, ce nous semble, de toute nécessité, *de dire à haute et intelligible voix*, que s'il se produit en sa présence des phénomènes qui paraissent absolument devoir être attribués aux esprits, il en est d'autres aussi, et en grand nombre, qui sont manifestement provoqu s sans leur intervention : là est la vérité : fallait-il la taire ?

Allan Kard c n'avait pas de ces pudeurs effarouchées, et en toute occasion il flétrissait avec une sainte indign tion les médiums qui se rendaient coupables de manœnures frauduleuses. Aussi à ceux qui trouveraient encore, après les observations qui précèdent, que nous avons commis un « action mauvaise » en publiant notre lettre, nous rappellerons ces pa oles du *Livre des Médiums* (p. 529-430) :

« On ne saurait être trop sévère à l'égard des médiums qui suppléent, dans l'occasion, par la tricherie et par la fraude à l absence ou à l'insuffisance des résultats promis et attendus. »

« Mêler le faux et le vrai, quand il s'agit des phénomènes obtenus par l'intervention des Esprits, c'est tout bonnement une infamie, et il y aurait oblitération du sens moral chez le médium qui croirait pouvoir le

faire sans scrupule. *C'est jeter le discrédit sur la chose dans l'esprit des indécis dès que la fraude est reconnue.* »

Les quelques paroles dont la *Revue* a fait suivre notre lettre, ont eu le malheur de déplaire tout comme notre lettre elle-même. On a cru qu'il s'agissait de poser des conditions aux phénomènes, et l'on s'est récrié à la pensée d'une telle prétention. Il y a là un abus et un malentendu qu'il convient de dissiper. On ne pose pas, nous le savons bien, des conditions aux phénomènes, mais on peut bien, ce semble, prendre quelques précautions vis à-vis des médiums : ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Parlons d'abord de l'écriture entre deux ardoises. Il est nécessaire, nous dit-on, que les deux ardoises soient posées exactement l'une sur l'autre, afin, sans doute, de faire l'obscurité qui seule permet à la « force psychique » de manifester sa présence et sa puissance. Cela étant, demanderons-nous au médium de nous obtenir de l'écriture sur *ardoises découvertes*, le crayon étant visible à tous et courant sur les tablettes à la vue des assistants? — Evidemment non. Le phénomène devant avoir lieu dans l'obscurité, et ne pouvant se produire que là, nous accordons, sans difficulté, les ardoises fermées. Mais, et cette demande ne nous paraît pas pouvoir être qualifiée d'excessive, nous réclamons le droit absolu de *toujours soigneusement examiner* les ardoises avant le *commencement immédiat* de l'expérience ; de poser nous-mêmes le crayon entre elles, ou du moins de les tenir entre nos mains, tandis qu'on l'y posera; de les fermer ensuite à notre guise, de manière à rendre toute supercherie impossible : elles seront ensuite passées au médium qui n'ayant pu les manipuler de côté et d'autre, ne pourra pas y obtenir de l'écriture, sinon par l'intervention de la force spirituelle. — Nous nous demandons même pourquoi l'on fait difficulté, le plus souvent, de se servir des ardoises de ceux qui viennent expérimenter, surtout quand les ardoises qu'ils apportent, comme c'était le cas pour les nôtres, sont du même fabricant et du même format que celles du médium.

Et qu'on ne se récrie pas sur la minutie de ces précautions ; qu'on ne nous dise pas que procéder ainsi, c'est offenser gravement le médium, en soupçonnant son honorabilité ou sa sincérité! On va chez lui pour s'instruire, pour lever un coin du voile qui nous cache l'inconnu, le mystérieux au delà ; c'est bien le moins qu'on cherche à se mettre à l'abri des fraudes, trop fréquentes, hélas! dans ce genre d'études : car tous les grands médiums, ou à peu près, ont à un moment donné, été pris en flagrant délit de supercherie. En sorte qu'une juste méfiance, ou du moins, une grande prudence est de rigueur : on ne saurait nous la dénier sans donner lieu précisément aux soupçons dont on prétendait s'offenser.

Lorsque l'écriture doit se produire sous la table, sous une ardoise, soit appuyée contre le côté inférieur du plateau, soit promenée de côté et d'autre en dehors de la vue des assistants, il faudrait sans doute aussi prendre quelques précautions élémentaires qui garantissent la sincérité du phénomène

Doit-il y avoir des coups frappés, soit dans la table, soit ailleurs, et des mouvements d'objets ? Il est de toute nécessité que les mains et les pieds du médium soient bien en vue : autrement, qui nous garantira la sincérité des phénomènes ?

Rien, en effet, n'est plus facile que d'imiter les coups frappés dans l'essence du bois : il suffit, pour cela, de frotter sans effort apparent ou visible, les ongles des pouces l'un contre l'autre, ou de mettre le pied en contact avec le pied de la table ou d'une chaise.

Quant aux meubles, chaises ou autres, qui devront se mouvoir dans un sens ou dans un autre, il faudrait, cela va de soi, les bien examiner avant la séance, peut-être les changer de place : dans aucun cas, ils ne devraient se trouver à portée des mains ou des pieds du médium.

Vous le voyez, nous ne demandons pas au phénomène d'obéir à notre volonté ou de se soumettre à notre caprice; ce que nous voulons, c'est de rendre les fraudes, sinon impossibles, du moins très difficiles ; c'est d'enlever aux médiums la tentation, consciente, de nous donner des *manifestations fausses*, dans les circonstances où la « force spirituelle » n'agit pas. Nous le répétons, les scandales auxquels la médiumnité a donné lieu, nous donnent le droit, disons mieux, nous imposent le devoir d'être sévères à l'égard des médiums et de la phénoménalité spirite

Disons quelques mots des matérialisations. Dans quelles conditions les matérialisations se produisent-elles ? — Tantôt le médium est placé — complètement isolé de tous — au milieu du cercle formé par les assistants : ceux-ci se tiennent par la main, et sont, ou plongés dans les ténèbres absolues, ou éclairés par une lumière d'une intensité variable, et qui, parfois, n'est qu'un filet lumineux à peine sensible; — tantôt le sujet est séparé des expérimentateurs par un rideau tendu entre lui et les assistants : ce rideau a pour objet de faire autour du médium la nuit la plus complète possible.

Le degré de *clarté* consenti par les médiums — qui en consentent, car il en est auxquels il faut un noir sans mélange — est en raison inverse de leurs facultés médianiques : plus la médiumnité est grande, moins ils ont besoin d'obscurité; plus elle est faible, moins ils peuvent supporter de lumière.

Cette obscurité ne nous dit rien qui vaille. Cependant nous sommes obligés de l'admettre, puisque autrement les phénomènes n'auraient pas lieu, mais ici, plus encore que tout à l'heure, il convient de prendre les mesures nécessaires pour ne pas être dupés. Il faudrait, par exemple,

que le médium, plutôt que d'être vêtu d'un costume complet : habit, gilet, pantalon, chemise et tout le reste, ou : robe, jupons etc., quand c'est une femme, n'eût qu'un *vêtement unique*, une robe de chambre, par exemple, ou quelque chose y ressemblant : de cette façon, il lui serait impossible de venir se présenter lui-même — comme cela est arrivé plus d'une fois — en chemise ou autrement, aux assistants bénévoles qui volontiers s'extasient devant ce corps en chair et en os qu'ils prennent pour un habitant de l'autre monde. Il faudrait être *certain*, en outre, de l'impossibilité d'introduire dans le *cabinet noir*, des vêtements qui pourraient servir au déguisement du médium. En un mot, pour empêcher les médiums de frauder, le meilleur moyen, c'est de leur rendre la chose tellement difficile que la pensée même ne leur en puisse pas venir.

Les précautions à prendre seraient les mêmes pour les séances *à apports*. Et qu'on ne nous dise pas que les médiums étant attachés ne peuvent ni se débarrasser de leurs vêtements de dessus, ni quitter la chaise ou le fauteuil qui leur sert de siège : la raison ne serait pas suffisante, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par une visite à Robert-Houdin.

Est-il besoin d'ajouter qu'il restera toujours quelque doute tant que les séances ont lieu chez le médium même ; qu'on ne pourra être *tout à fait persuadé de la sincérité des phénomènes* — matérialisations, apports — que si les expériences se font chez l'un ou l'autre des expérimentateurs?

Mais, nous fera-t-on observer, si pourtant on reconnaît des parents, des amis *matérialisés*, que viendrez-vous encore nous parler de fraude, de tricherie? Si on les reconnaît *vraiment*, il n y a évidemment plus qu'à se taire et à admirer. Et nous sommes certains que cette *reconnaissance* est *possible*, qu'elle s'est réalisée fréquemment. Toutefois ici encore, nous sommes obligés de faire nos réserves très expresses. D'abord très souvent, on ne *reconnait* pas les *esprits matérialisés*; ensuite, même lorsqu'on les reconnaît, on remarque en eux, dans bien des cas, nous ne savons quelle ressemblance plus ou moins frappante avec le médium; enfin, que de fois, ne prend-on pas ses désirs pour la réalité, et ne reconnaît-on pas dans la *forme matérialisée* ou *matérielle*, un parent, un ami, alors que pour l'observateur impartial et de sang-froid, il n'y a ni parent ni ami. Nous pourrions citer plus d'un exemple de cette singulière méprise. Et comment n'en serait-il pas ainsi? On est là, palpitant, haletant; une figure se *forme* ou s'*éclaire*; on désire voir un être chéri qu'on pleure depuis longtemps; l'émotion grandit à mesure que la *forme* devient plus distincte : plus de doute, *c'est lui, c'est l'ami, c'est le parent*. Et l'on s'en va, la joie au cœur, affirmant à qui veut l'entendre, qu'on *a vu, palpé, reconnu* des Esprits. L illusion est si facile, quand on désire ardemment une chose!

Il y aurait encore bien à dire en ce qui concerne les médiums écrivains, mais d'autres se chargeront sans doute de ce soin ; car nos observations ont surtout pour but d'en appeler d'autres qui puissent peu à peu, à force d'être *répétées, ressassées*, amener les spirites par trop naïfs, à raisonner *un peu plus qu'ils ne font*, les phénomènes auxquels ils assistent.

Qu'on nous permette, avant de terminer, d'appeler l'attention sur un travers qui a déjà fait, et qui, sans doute, fera encore beaucoup de mal à notre cause : nous voulons parler de la prétention qu'ont bon nombre de médiums, de communiquer couramment avec les grands esprits qui ont vécu sur la terre.

On invoque Victor Hugo, Lamartine, A. de Musset, Bossuet, Fénelon, etc., et ces puissants génies à qui nous devons tant, se hâtent de répondre à l'appel. *Ils viennent!* Viennent-ils réellement ?

Ils nous ont laissé tout un trésor de pensées admirables exprimées dans une langue incomparable, et voici qu'on leur fait dire des choses vulgaires en un langage dont rougirait un élève de quatrième ; voici qu'on leur fait écrire des vers *boiteux*, malgré (ou à cause de) un nombre de pieds invraisemblables.

Il y a là, à notre avis, une sorte de profanation. Eh ! quoi, vous prétendez que ces Esprits supérieurs n ont rien de mieux à faire que de venir vous dicter, de manière ou d'autre, quelques phrases bien insignifiantes, signées d'un nom flamboyant, afin que vous puissiez, armés de ces phrases et de ce nom, venir nous vanter l excellence de vos facultés, vous glorifier de vos rapports avec les intelligences les plus élevées du monde invisible ! Mais ne voyez-vous pas que l'Esprit — si c'est un Esprit — qui vous a dicté ces vulgarités, qu'il ne craint pas de placer sous un patronage illustre, se moque de vous? Ne voyez-vous pas que l'incrédule auquel vous communiquez ce produit indigeste, hausse les épaules, et vous traite d'hallucinés, de fous : ce serait là, il est vrai, un petit mal, surtout si son dédain pouvait vous corriger de votre présomptueuse vanité. Mais ce qui nous importe le plus, c'est que cet incrédule englobera dans le même mépris, et les spirites qui manquent de raison — ce en quoi il n'a peut-être pas tout à fait tort — et le spiritisme qui pour exercer une influence salutaire, doit avant tout et surtout, se baser sur la raison.

Nous savons bien ce qu'on nous répondra. Les Esprits supérieurs viennent nous instruire, nous donner des conseils au sujet de notre conduite, etc.; cela est nécessaire au progrès du spiritisme, comme au progrès de chacun des spirites. Au premier abord, cela paraît très logique, très rationnel. Mais comment voulez-vous que nous croyions à la présence de Bossuet, lorsque celui qui se pare de ce nom, ne sait pas même parler un français correct, ou la présence de Victor Hugo, lorsque les vers obtenus ont deux ou trois pieds de trop ? A cela, vous nous faites

observer qu'avec un instrument imparfait le plus grand génie ne peut nous donner que des productions incomplètes. Soit ; mais aussi le véritable artiste ne consentira jamais à se faire entendre dans ces conditions désavantageuses. Il a une trop haute idée de lui-même et de son art pour exposer sa réputation sans profit pour personne.

D'ailleurs, il n'est pas absolument prouvé que la comparaison ci-dessus, soit rigoureusement exacte. On ne sait pas encore *exactement* — à moins d'erreur de notre part — de quelle manière l'Esprit qui se communique agit, soit sur le cerveau, soit sur la main du médium. Nous ne pourrons donc rien conclure à ce sujet.

Et de quelque façon qu'on envisage les choses, on doit reconnaître que s'il n'est pas possible à l'Esprit de Bossuet, par exemple, de nous donner des communications ayant sous le rapport de la forme, aussi bien que sous le rapport du fond la valeur de ses écrits d'homme, ces communications, loin de nous instruire ou de nous fortifier dans notre croyance, ne pourront que jeter le doute dans nos âmes et le ridicule sur notre cause. Quant aux médiums qui acceptent ces communications, desquelles il résulterait que Bossuet a désappris le français, ils y trouveront sans doute la satisfaction de leur petite vanité. Or, nous n'avons jamais admis, et nous admettons aujourd'hui moins que jamais, qu'un Esprit vraiment supérieur puisse venir flatter les passions mauvaises ou mesquines d'un médium, « exalter son importance personnelle ».

Si cependant on obtient des communications signées de ces noms, que faire ? Suivre, pour les apprécier, et pour en connaître l'auteur ou le facteur, les conseils si judicieux et si fermes d'Allan Kardec : « On peut poser comme règle invariable et sans exception, que *le langage des Esprits est toujours en raison du degré de leur élévation*. Non seulement les esprits supérieurs ne disent que de bonnes choses, mais ils les disent en termes qui excluent de la manière la plus absolue toute trivialité. » (*Liv. des Méd., p. 334.*)

« En soumettant toutes communications à un examen scrupuleux, en scrutant et en analysant la pensée et les expressions comme on le fait quand il s'agit de juger un ouvrage littéraire, en rejetant SANS HÉSITER tout ce qui pèche par la logique et le bon sens, tout ce qui dément le caractère de l'Esprit qui est censé se manifester, on décourage les Esprits trompeurs qui finissent par se retirer, une fois bien convaincus qu'ils ne peuvent nous abuser. » (*Id., p. 336.*)

Qu'on nous comprenne bien ; nous ne nions pas que les Esprits supérieurs qui ont vécu au milieu de nous, ne puissent se communiquer ; ils le font sans doute, mais moins souvent qu'on ne le croit ; et quand ils le font, ils se placent, nous aimons à le supposer, dans des conditions qui leur permettent d'exprimer en un langage noble et élevé, des pensées

nobles et élevées. Nous ne nions pas davantage la possibilité et la réalité des matérialisations et des apports. Seulement nous croyons que les unes et les autres sont moins fréquentes qu'on ne serait porté à l'admettre, et que souvent, alors qu'on se figure assister à *ces phénomènes*, on est dupe de la malhonnêteté de médiums fraudeurs ou de vulgaires jongleurs qui trouvent commode de gagner leur vie en abusant de nos sentiments les plus respectables et les plus saints. Nous ne nions pas l'écriture directe non plus; mais nous affirmons, et notre affirmation sera répétée par d'autres, que certains médiums sur lesquels on fondait de grandes espérances, *trichent indignement*.

Nous croyons, en un mot, *à la réalité de toutes les espèces de phénomènes spirites*, dont nous ont entretenu des hommes de science éminents, ou dont nous avons nous-mêmes été témoins. Nous disons de *toutes les espèces*, pour bien marquer encore une fois que nous faisons *des réserves très expresses sur un très grand nombre de phénomènes particuliers*.

Nous avons cru nécessaire de parler de ces choses, parce que certains ont la singulière prétention de nous imposer le silence, même lorsque nous surprenons un médium en *flagrant délit*. Nous ne pensons pas que le spiritisme ait rien à gagner à cette manière de faire. Nous sommes d'autant plus tenus à ne pas tolérer des *choses criminelles*, que possédant — ou croyant posséder — une plus grande somme de vérités que les philosophies et les religions qui ont cours au milieu de nous, nous devons veiller avec un soin jaloux à ce que rien ne vienne en entraver le progrès et la propagation. Nous taire, en certains cas, serait une sorte de complicité tacite. La vérité seule et la loyauté, une loyauté entière, nous attireront, attireront au spiritisme le respect et la sympathie qui nous ont manqué jusqu'à présent; tenons-nous y donc *invariablement, absolument*.

H. Poulain, D. Metzger.

Note de la rédaction : M. le capitaine Bourgès, et M. Digues, nous affirment qu'ils sont très satisfaits des phénomènes obtenus chez M. Slade; ils croient à son honnêteté et à sa médiumnité si remarquable.

EUPHRASIE LEMERCIER

8 avril 1886. Messieurs, Un désir se formule nettement à mon esprit; celui de donner quelques éclaircissements utiles à nos frères et sœurs à l'aide d'une étude psychologique.

Le procès de Mlle Euphrasie Mercier occupe la Cour d'assises de Paris, et la France entière en suit les curieux débats.

Or, cette demoiselle, quelque temps après la guerre de 1870, vint à Carcassonne avec sa sœur Honorine et un jeune garçon de 10 à 11 ans;

elles descendirent à l'hôtel Bernard (celui que fréquentent M. et Mme Thompson); la maîtresse d'hôtel, Mme Bernard, nous prévint de l'arrivée de ces deux dames qui avaient apporté une bannière de la sainte Vierge devant laquelle elles priaient; elle ajouta que ces dames prétendaient être parties de Paris, de par les conseils de Dieu qui leur avait dit : «marchez, allez prendre votre billet à la gare, et là, je vous dirai simplement le nom de la ville vers laquelle vous vous dirigerez »; le nom entendu fut : *Carcassonne*. Arrivées dans cette ville, la même voix leur dit : *Hôtel Bernard;* elles y vinrent car elles ne marchaient que sous l'inspiration de cette voix toujours entendue par elles.

Mme Bernard était émerveillée de ces phénomènes, et faisait part à Mme Thompson et à moi de toutes les excentricités de ses hôtes qui faisaient de longues prières et chantaient en chœur devant leur bannière qui était d'une richesse inouïe; après ces chants, Honorine, comme foudroyée, tombait à terre et prêchait comme nul prêtre n'eut pu le faire, ce qui ravissait la maîtresse d'hôtel. Nous comprimes qu'Honorine était un médium à incarnation, inconscient, et je priai Mme Bernard de me faire passer une soirée chez ces dames. Mme Thompson n'y voulut pas assister.

Devant moi, les mêmes scènes se répétèrent, et les discours religieux que nous fit le médium inconscient étaient bien au-dessus de sa portée intellectuelle à l'état conscient; tout à coup, elle se redressa comme mue par un ressort les yeux ouverts et fixes, se promena dans l'appartement en dissertant sur des sujets religieux; elle devait aller à Jérusalem, et disait-elle, être crucifiée la tête en bas, par respect pour la mort de notre Seigneur Jésus-Christ. Ce spectacle me frappa, me fit mal et je me promis de n'y plus assister. Mme Thompson fut enchantée de s'être abstenue et partit de Carcassonne.

Je retournai quelquefois à l'hôtel pour savoir ce que devenaient ces dames; elles louèrent un appartement chez un propriétaire de mes amis; j'allais les y voir et fus bien reçue. Ces dames me faisaient le récit d'une foule de faits, attribuant tout à Dieu et à la Sainte-Vierge; je les engageai à lire les œuvres spirites pour s'éclairer sur leur faculté, les voix qu'elles entendaient étant celles d'esprits qui se communiquaient par elles, mais non celles de Dieu et de la Sainte-Vierge. Elle me déclarèrent que le spiritisme était une chose mauvaise, dangereuse, que Dieu leur avait défendu de s'en occuper, lui seul étant leur directeur. Ces deux dames étaient sans instruction, absolument ignorantes; je m'aperçus qu'elles ne comprendraient rien à notre philosophie si rationnelle. Leur profession, me dirent-elles, était de faire de la chaussure.

Plus tard, je les vis deux fois, dans un magasin ou elles étaient installées; les dames de Carcassonne trouvant de l'originalité à être chaussées par une dame (Euphrasie Lemercier ne faisant que la chaussure fine

et très chère), formèrent bientôt une clientèle à la *Parisienne* dont elles étaient enchantées; on voyait Euphrasie et Honorine toujours à l'œuvre, derrière leur vitrine, ne sortant jamais, leur piété édifiait tous leurs voisins. J'appris, avec étonnement, que, tout à coup, elles étaient parties pour Paris. De cela il y a douze ou treize ans.

En septembre 1885, *Le Petit Journal*, en parlant d'Euphrasie Lemercier et d'Honorine, raviva mes souvenirs et depuis, j'ai suivi avec intérêt tout ce qui concernait cette affaire criminelle.

Je crois formellement que ces malheureuses sont obsédées depuis longtemps par un ou plusieurs mauvais esprits, cela, terriblement, car ils se sont emparés d'elles en voyant leur désir de faire fortune, objectif toujours poursuivi mais irréalisé; les esprits obsesseurs qui connaissaient leur *obéissance passive* lorsque *des voix* se faisaient entendre ont conduit ces médiums auditifs inconscients à commettre la faute si grave dont elles sont accusées.

Leurs démarches, leur astuce, leur rouerie doivent leur être indiquées car elles ne s'appartiennent pas, et je connais quelques-uns de ces faits étranges qui conduisent au crime. Ce sont là des cas pathologiques et psychologiques spéciaux, que la science doit étudier et dont la médecine légale doit tenir compte.

A l'audience quand E. Lemercier met Dieu en avant, on rit, mais il me semble encore l'entendre s'exprimer de la même façon à Carcassonne, car elle parlait ce langage et raisonnait de même; en cela elle ne fait pas la folle car elle est actuellement ce qu'elle fût après 1870.

Mais si elle a commis un crime, comment cette obsédée s'arrange-t-elle avec sa conscience? La force extérieure agissante lui a persuadé sans doute que ce devait être ainsi, elle s'est servie de cette malheureuse pour agir sur Mlle Ménétret; la voix l'a fait obéir.

C'est un cas bien curieux; je ne puis ici faire part de mes réflexions à qui que ce soit, car je serais conspuée, et cependant, je suis persuadée qu'il y a, là, pression, subjugation et je finis, regrettant de fatiguer ainsi votre attention.

L'interrogatoire de mardi passé m'a engagée à vous donner ces détails, espérant qu'ils vous serviraient à une étude spéciale de ce fait si caractéristique à l'aide des membres de votre société. On parle sans cesse, scientifiquement, de suggestion d'incarnés à incarnés, et je le pense, d'après nos longues études spirites, nous pouvons affirmer que le même phénomène de suggestion peut avoir lieu de désincarnés à incarnés. Puissé-je, pour mon instruction, connaître si je suis sur la trace de la vérité, cela est important. Cette affaire sera classée parmi les célèbres; les spirites seuls sauront la vraie cause de ce crime. Il ne faut point innocenter Euphrasie, car avant tout nous devons faire appel à notre libre arbitre; cependant, il faut l'avouer, combien les

notions de conscience, de raison, sont encore faibles chez beaucoup d'incarnés! cela est la conséquence de notre manière d'être moralement et intellectuellement, et Mlle Lemercier est très peu développée en ce sens. Ce doit être un sujet d'étude intéressant pour le vrai philosophe.

Nous devons nous dire aussi que l'inertie morale et intellectuelle d'Euphrasie Lemercier doit être secouée et punie; la société sera satisfaite; si les esprits l'ont poussée à un acte mauvais et condamnable, la secousse que lui donnera cette condamnation, développera en elle la raison, le sens moral qui semblent lui manquer presque totalement.

Oui instruisons nos frères et nos sœurs, rendons les toujours plus moraux, plus conscients, apprenons leur ce que l'homme peut à l'aide de la volonté et du libre arbitre, et nous aurons épargné à l'humanité une infinité de maux sous lesquels elle s'étiolerait si nous n'avons de l'initiative et de la persévérance. EMILIE BONTAT

Nota : Les réflexions faites par Mlle Emilie Bontat sont frappées au coin du bon sens; nous n'avons rien à y ajouter car elles sont rationnelles et en accord avec les études actuelles sur la suggestion, la possession, la subjugation. Nous remercions notre sympathique correspondant.

A MONSIEUR L'AMI X...

(Voir la *Revue spirite* du 15 mai, page 340).

La seule méthode capable d'amener les hommes à la connaissance de la vérité est celle qui a pour base la *précision* et le *raisonnement rigoureux*.

Toutes les fois que Monsieur L'AMI X... voudra bien s'en tenir à cette méthode, il trouvera la Société Atmique de Paris toujours disposée à lui répondre. *La Société Atmique.*

M. VINCENT ET LA SOCIÉTÉ ATMIQUE

ÉTUDES SUR LES APPARITIONS APPELÉES A TORT MATERIALISATIONS

(Voir la *Revue spirite* du 1er juin, page 371.)

D'après ce qu'on nous affirme, M. Vincent se serait autrefois occupé d'une des questions les plus ardues des sciences physiques, celle qui est relative au troisième état de la matière, et à la suite de ces études il serait parvenu à doter la science d'une nouvelle THEORIE SUR LES FLUIDES.

En répondant à M. Vincent, nous aurons donc l'avantage d'avoir affaire à un savant, ce qui facilitera notre tâche.

Avant d'entamer la question qui nous occupe, M. Vincent nous permettra de lui exprimer nos regrets au sujet des quelques expressions qui lui ont évidemment échappé sur le compte de la Société Atmique, à la page 372, ligne 14, à la page 372, ligne 43, et à la page 373, ligne 12, toutes expressions que la Société Atmique n'hésite pas à mettre sur le compte de la distraction.

Ceci dit, une fois pour toutes, nous allons maintenant passer à la discussion :

De l'étude réfléchie des quatre-vingt-cinq premières lignes de la critique de M. Vincent, il ressort que la moitié à peu près de la première page de notre réponse au VIEUX SPIRITE lui est échappée Il est à remarquer, en effet, que, dans ces quatre-vingt-cinq lignes de texte, notre honorable contradicteur revient avec insistance à ce reproche que la Société Atmique a choisi dans le livre de William Crookes, *les faits de matérialisation* (sic) *les plus élémentaires* (?) et qu'elle a laissé de côté les faits autrement concluants, d'après lesquels « *il résulte que l'apparition prend quelquefois une consistance bien difficile à expliquer par la seule théorie de la suggestion hypnotique.* »

Or voici, précisément ce que nous avons dit à la page 372, ligne 23, au sujet des phénomènes très concluants obtenus par M. Crookes.

« Ces phénomènes (des apparitions) ne diffèrent entre eux que par « leur intensité. SI L'APPARITION ÉTAIT COMPLÈTE A LONDRES, elle n'était « que partielle à Paris. *La raison de cette différence est tout entière dans « la composition du milieu* dans lequel les phénomènes se produisaient

« En effet, que voyons-nous chez M. W. Crookes ? Des gens sérieux, « réunis en petit nombre pour trouver une grande vérité, ou dévoiler un « truc vulgaire, *remplissant toutes les conditions physiologiques voulues « et cherchant par la continuité des séances* A FIXER LE PHÉNOMÈNE. Au « contraire, dans les réunions aristocratiques dont nous venons de parler, « nous trouvons nombreuse et joyeuse compagnie, plus avide de plaisir « que de vérité, plus occupée à rire de ce qui se passait sous ses yeux « qu'à chercher à étudier. Une différence aussi grande dans la composi- « tion de ces deux milieux *devait nécessairement amener ce qui a eu lieu,* « c'est-à-dire UNE GRANDE DISPROPORTION DANS LES RÉSULTATS. »

On voit donc que nous avons fait plus que *citer*, puisque nous avons même *commenté.*

Mais dans cette partie de la critique de M. Vincent, il y a une expression (à la page 372 ligne 23), qui demande à être relevée à part. Nous la reproduisons :

« La Société Atmique *explique à sa manière* comment on a pu photo- « graphier Katie King et dans d'autres circonstances, constater l'altéra- « tion du poids du corps. »

A cela nous répondrons par ce dilemme : Ou l'explication donnée par la Société Atmique est bonne, c'est-à-dire basée sur des faits et sur des principes scientifiques, et dans ce cas on comprend difficilement le but de la réflexion de M. Vincent, ou cette explication est mauvaise et on se demande alors pourquoi M. Vincent s'est abstenu de démontrer l'erreur, ce qui nous aurait été plus utile qu'une critique trop facile.

Nous faisons grâce au lecteur de la répétition intégrale des arguments

donnés par la Société Atmique, dans le bulletin du 1er mai, page 301, afin de prouver par un raisonnement rigoureux, basé exclusivement sur la physique et la chimie, l'absurdité de la théorie DES APPARITIONS INSTANTANÉES DE CORPS SOLIDES; arguments dont pas un seul n'a été entamé par la critique de notre honorable contradicteur, qui se contenta de nous opposer purement et simplement ses opinions personnelles, que nous respectons mais qu'il nous est impossible d'admettre.

Nous nous réserverons seulement d'examiner sommairement la valeur des critiques et des opinions de notre contradicteur.

Nous ferons d'abord observer que, le mot *hallucination*, qui revient si souvent sous la plume de M. Vincent, n'est point applicable aux phénomènes observés à Londres et à Paris, phénomènes dont il est question dans la réponse de la Société Atmique à un *vieux spirite*. Qu'est-ce donc que l'hallucination, ou pour être plus clair, qu'est-ce qu'un halluciné ?

« Un halluciné, dirons-nous, est un homme qui a la conviction intime « d'une sensation perçue, alors qu'aucun objet extérieur propre à exciter « cette sensation n'est à portée de ses sens, au moment où il l'éprouve. »

Ce n'est donc pas le cas des phénomènes que nous venons de citer, car dans ces phénomènes la condition de l'*absence d'un objet quelconque propre à exciter la sensation* ne peut être invoquée, puisque le fait de *cette présence* existe dans la CAUSE EFFICIENTE sur laquelle nous avons eu si souvent l'occasion de revenir dans notre article.

Nous ne nous arrêterons pas aux mots, dont l'origine et le sens sont pour nous une énigme, et qui reviennent sans cesse dans la critique de M. Vincent, mots tels que : matérialité, — consistance matérielle, — FORME FLUIDIQUE MATÉRIALISÉE *et non rendue entièrement matérielle*, — dématérialiser et reconstituer, — SEMI MATÉRIALISATION, semi-réalisation de Katie King etc., voir les pages 374, lig. 9, 16 — 376, lig. 37, 39. 26, — 377, lig. 1, 2. Ces mots, qui se rapportent tous indistinctement à l'idée de *matière*, semblent avoir pris à tâche de se jouer de la signification attachée à ce mot, que nous allons essayer de définir.

On appelle, en effet, matière, ce qui peut frapper nos sens. Tout ce que nous connaissons de la matière se réduit donc à ce que nos sens y découvrent. La science distingue trois états de la matière : l'état fluidique-gazeux ou tout simplement gazeux — l'état liquide — et l'état solide. M. W. Crookes a découvert un quatrième état, qui est l'état radiant.

Nous regrettons donc que M. Vincent, qui paraît avoir étudié tout spécialement les fluides, et ne semble pas se douter que les *fluides sont tous* MATIÈRE, oppose aux arguments que la Société Atmique asseoit exclusivement sur des faits et sur des éléments scientifiques, lui oppose, disons-nous, des arguments où la matière, à l'état gazeux par exemple,

est traitée tantôt de *semi-matérielle*, tantôt de *complètement matérielle*, tantôt enfin de *matérialisée* et de *dématérialisée?*...

Et qu'on ne vienne pas nous objecter qu'il ne s'agit là que d'une querelle de mots! Car personne n'est plus que nous ennemi de l'équivoque, et nous sommes trop partisans de la précision du raisonnement et de la vérité, pour ne pas accorder aux mots l'importance qu'ils méritent. Les mots ont été imaginés pour exprimer la pensée de la personne qui parle et non pour jeter la confusion dans l'esprit de celle qui écoute. Nous rendons cette justice à notre honorable contradicteur, que sous ce rapport son intention est absolument pure de reproche. M. Vincent a eu seulement le tort, qu'il nous permette de le lui dire, de faire de la critique scientifique tout en gardant son indépendance quant aux conditions exigées par ce genre de discussion.

Nous voici maintenant à la page 374, ligne 14, où, nous avons la satisfaction de voir que M. Vincent est aussi convaincu que nous de la NON SOLIDITÉ *dez apparitions spirites*. Le fait nous est trop agréable pour que nous nous privions du plaisir de reproduire les termes dans lesquels il est relaté :

« La Société Atmique, dit M. Vincent, n'a donc pas besoin de faire « remarquer que (l'apparition) ce n'était pas un CORPS SOLIDE (sic) *car « le bon sens seul* nous le dit. » (textuel).

Autre chose est l'explication que donne M. Vincent, de ce phénomène. Cette explication est conçue dans ces termes, que nous prions le lecteur de bien retenir :

« C'était (l'apparition) une FORME FLUIDIQUE MATÉRIALISÉE et *non « rendue entièrement matérielle*, à l'aide des forces vitales, ou périspri- « tales du medium. »

Cette explication est suivie, à dix lignes de distance, par une seconde qui paraît avoir pour but de la compléter. Nous la rappelons : « Katie « n'était donc qu'une *ombre*, rendue tangible par l'absorption et la « condensation dans sa propre forme, des fluides du médium. »

Ici la théorie de M. Vincent s'accentue, il s'agit, si nous avons bien compris, de quelque chose de gazeux, rendu tangible, grâce à une condensation précédée de l'addition d'une masse plus ou moins importante de fluides

Un point reste à élucider, c'est le point décisif du problème, et sa solution, dans un sens ou dans l'autre, peut seule déterminer la valeur de la théorie proposée par notre honorable critique. Nous allons l'indiquer aussi explicitement que possible :

Appelons comme toujours les choses par leur nom :

Etant donné une *ombre*, c'est-à-dire une masse gazeuse (matière à son troisième état) dont les contours inappréciables à la vue représentent néanmoins l'image d'un personnage quelconque dans la *proportion d'un volume déterminé*, étant donné que, par l'addition d'une seconde

masse de gaz, puisée à une source voisine, telle que le *medium*, cette *ombre* se condenserait pour un motif quelconque, au point de n'augmenter en rien les propositions initiales du volume, toutes ces conditions admises, qu'en adviendra-t-il?...

Il en adviendra de toute évidence que la masse de matière gazeuse *ombre*, subira une condensation proportionnelle à la quantité de matière gazeuse ajoutée.

En partant donc de ce principe que la DENSITÉ de la masse-*ombre* augmente dans la proportion de la matière ajoutée (*le volume de la masse-ombre restant le même*), il arrivera que, à un moment donné, qui peut être calculé d'avance, cette masse à la suite d'additions répétées de nouvelle matière, quittera le troisième état pour passer au deuxième; qu'en d'autres termes, *l'ombre* primitivement gazeuse deviendra LIQUIDE!

Convenons que la pensée de M. Vincent nous offre cette originalité, de faire un corps liquide de l'apparition de Katie King.

C'est bien, d'ailleurs, le deuxième état de la matière qui répond le mieux à l'état intermédiaire de la théorie de M. Vincent, nous voulons dire à cet état qui n'est pas l'état gazeux puisqu'il n'affecte pas le sens du toucher, et qui n'est pas, non plus, l'état solide, puisque, — comme l'observe si bien M. Vincent — *le bons sens seul nous le dit.*

C'est ici le moment de revenir à ce que nous avons vainement tenté de faire comprendre dans notre réponse au *Vieux Spirite*, au sujet de cette théorie de la condensation et de la dilatation instantanée d'une masse gazeuse, théorie généralement admise par les Spirites pour expliquer les apparitions.

Puisqu'il le faut, nous nous répèterons :

« Voir page 3 3-304. A ceux qui n'ont de meilleur argument à donner « que celui d'objecter que la science n'a pas dit son dernier mot, nous « repondrons qu'en effet la science élargit tous les jours le champ de « son observation et de ses découvertes, et qu'elle étudie constamment « de nouveaux principes. Mais nous défions qui que ce soit de prouver « qu'un seul axiome scientifique ait été démenti par un fait nouveau. « Or, s'est précisément sur des axiomes scientifiques que nous nous « appuyons pour nier la possibilite de la concentration instantanées d'un « volume incalculable de molécules (gazeuses) » (plusieurs milliards de mètres cubes), en un tout petit volume ne mesurant pas même deux mètres cubes, sans que cette condensation instantanée, en un lieu clos, ne soit accompagnée de l'effondrement et de la ruine de tous les quartiers environnants.

Il y a encore à relever ce passage de la critique de M. Vincent :

« Lorsque plusieurs individus examinent des objets ordinaires, chacun « d'eux les voit à peu près de la même manière; cependant, bien sou-

« vent, l'un aperçoit des détails qu'un autre, placé à la même distance, « ne voit pas. *Pour les objets fluidiques, la loi est la même.* De bons yeux « les verront bien et percevront certains détails que de mauvais yeux ne « découvriront qu'avec peine... »

Ici le manque d'analogie est manifeste.

Sans nous attarder à demander à M. Vincent à quelle source il a puisé cette étrange loi dont il nous affirme l'existence, nous nous bornerons tout simplement à lui faire remarquer ce fait, que les termes dont nous nous sommes servis pour citer l apparition de la main chez M. W. Crookes, et chez Mme de la Pagerie, ne prê ent en aucune façon a l'équivoque. Nous avons parlé d'une manière claire et précise d'une main vue par une partie des assistants et restée plus ou moins invisible pour d'autres ; mais nous n'avons rien dit, et pour cause, des détails de cette main ; nous n'avons parlé ni des plis, ni des lignes. ni de la nuance du coloris, ni de la forme des ongles, *ni, enfin, d'aucun autre détail* qui aurait échappé à de *mauvais* yeux, mais que de *bons yeux* seuls, auraient pu distinguer si la main avait été réelle, et par conséquent, SOLIDE

Nous avons parlé d'un objet en masse, d'une main prise dans son entier. Or, pour expliquer la production du phénomène dans pareilles conditions, ou il faut admettre que, *une entité agissante, une cause officiente* a affecté directement le cerveau des assistants selon la mesure et en raison du degré et des conditions d'impressionnabilité de chacun d'eux, ou bien il faut admettre que les assistants, qui n'ont pas vu, étaient aveugles, ce qui n'est pas.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à prier M. Vincent de nous relire avec une attention plus soutenue, reproche qui peut s'appliquer à bien d'autres en général.

Les discussions s'éternisent, parce que, dans la lecture d'articles qu'ils veulent combattre, bien des écrivains spirites s'y prennent comme s'il s'agissait d'un article de journal, ou d'une page de roman.

C'est ici le cas de répéter à notre honorable adversaire ce que nous avons dit à l'ami X... : la seule méthode capable d'amener les hommes à la connaissance de la vérité, est celle qui a pour base la *précision* et le *raisonnement rigoureux.* *La Société Atmique.*

HOME

Nous lisons dans le *Figaro* du 22 juin 1886 :

Daniel Dunglas Home, dont la reputation est pour ainsi dire universelle, est mort hier dans une petite maison meublée de la villa Montmorency, à Auteuil.

Le nom de Home est connu non seulement dans le monde spécial des

spirites et des magnétiseurs, il l'est encore mieux dans une fraction importante du monde savant, où le bruit causé par quelques-unes de ses expériences a fait naître, sinon la foi dans le spiritisme, du moins un étonnement et une curiosité qui ne sont pas prêts à s'éteindre.

C'est un enfant de la brumeuse Ecosse, pays hanté de spectres et de fantômes. Dès son enfance, il prélude par des phénomènes bizarres à ses destinées futures. Il est bercé par des mains mystérieuses. A l'âge de trois ans, la seconde vue, faculté dont jouissait sa mère, s'éveille chez lui; il voit mourir une petite cousine à 30 lieues, et nomme les personnes qui entourent son lit. Il paraît converser avec des êtres invisibles, et ses joujoux viennent le trouver d'eux-mêmes. Il quitte à neuf ans l'Ecosse pour l'Amérique, où il échange avec un de ses camarades, du nom d'Edwin, le serment de lui apparaître après sa mort.

Quelques mois après, une forme se manifeste à lui, disant : « Daniel, me reconnaissez-vous? » Le lendemain, il apprend le décès de son ami. Une autre fois, le même phénomène d'apparition a lieu, mais cette fois, c'est sa mère qui a quitté ce monde. Bientôt les esprits envahissent la maison de sa tante, où il demeure; sa tante, croyant qu'il est possédé du diable, le chasse de chez elle. De cruels crachements de sang l'ayant obligé de quitter l'Amérique, il part pour l'Europe et s'établit à Florence qu'il affole par l'étrangeté des phénomènes que sa présence opère. On le prend pour un sorcier. On assiège sa maison pour le tuer. C'en est fait de lui sans l'intervention du comte Alexandre Branicki, qui le conduit à Naples.

Il vient à Paris, donner un grand nombre de séances aux Tuileries, sous l'Empire. On se rappelle l'apparition qu'il provoqua, dit-on, de la main et de la signature de Napoléon 1er. On se rappelle une autre séance, non moins extraordinaire, chez la comtesse D'Ash, séance qui excita l'enthousiasme de tous les assistants. La chronique, chaque jour, enregistre un prodige nouveau. Il va en Russie avec Alexandre Dumas père; les mêmes miracles se manifestent, non pas seulement en route avec notre grand romancier, qui nous en a donné la saisissante description, mais devant le Czar et la cour. Partout il est reçu, fêté, acclamé, les souverains, les sommités littéraires et scientifiques de tous les pays sont à même de voir et de contrôler des prodiges qui semblent empruntés aux légendes anciennes.

Légendes ou souvenirs, ces récits, enjolivés encore — peut-être même de bonne foi — par les amis et les fidèles du célèbre médium, n'ont pas peu contribué à faire de lui, pour bien des gens, une personnalité marquante, douée de facultés tellement extraordinaires que la science officielle de nos jours a cru devoir s'en occuper.

C'est le docteur William Crookes qui, le premier, a consacré plusieurs années de son temps à ces investigations d'un ordre nouveau.

On sait que l'illustre savant anglais est l'un des puissants et des plus méthodiques savants de ce siècle. C'est un puits de science dont la compétence n'est récusée par personne.

En astronomie, nous lui devons la photographie céleste, exécutée avec le magnifique héliomètre attaché à l'observatoire de Greenwich; et ses photographies de la lune prises en 1855 à l observatoire de M. Harknup, à Liverpool, les meilleures qu'on ait eues pendant longtemps; en métallurgie, dans ses trava x sur l'or et l'argent sa découverte sur la valeur du sodium pour le procédé d'amalgamation fait que la nouvelle méthode est à present largement employée en Australie et en Californie; en optique, il y a ses mémoires sur les phénomènes de la lumière polarisée, ses travaux avec le spectroscope, ses articles sur les spectres solaire et terrestre; ses études sur les phénomènes optiques des opales, sur la mesurede l'intensité de la lumière et la description de son photomètre de polarisation.

Bien plus, il a découvert un corps simple, le thallium et surpris une loi de la nature, la matière à l'état radiant, qu'il a, pour ainsi dire, rendue tangible par le radiomètre, découverte qui, reculant les bornes de l'investigation positive, ouvre toute une région de lumière à l'école expérimentale. La place de son monument funèbre est marquée d'avance à Westminster (1).

Or, comme en ce monde on ne s'appuie que sur ce qui résiste, nous avons cru devoir étayer d'un nom illustre les phénomènes extraordinaires constatés chez Daniel Dunglas Home, qui, il faut bien le dire, est mort épuisé par les expériences répétées auxquelles on l'avait soumis. Il avait à peine cinquante-trois ans.

Voici les conclusions du docteur William Crookes lui-même sur les phénomènes produits par Home.

— La foule toujours avide du surnaturel, nous demande : — Croyez-vous ou ne croyez-vous pas? — Nous répondons : Nous sommes chimistes; nous sommes physiciens; notre fonction n'est pas « de croire ou de ne pas croire », mais bonnement de constater, d'une façon positive, scientifique, si tel phénomène est ou n'est pas imaginaire.

Cela fait, le reste ne nous regarde plus. Or, quant à la réalité de ceux-ci, nous nous prononçons pour l'affirmative, au moins provisoirement, puisqu'à la parfaite consternation de nos sens, corroborée par les sens de toutes les personnes présentes au moment des phénomènes produits, l'évidence nous y contraint. Nous ne disons pas que cela est vraisemblable; nous vous disons que cela est.

Donc : 1° Les résultats de nos longues et patientes investigations

(1) Voir *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, par W. Crokes, librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs, Paris, 2e édition, 3 fr. 50, avec figures.

paraissent établir, sans conteste, l'existence d'une nouvelle force liée à l'organisme humain et que l'on peut appeler *force psychique*.

2° Tout homme serait plus ou moins doué de cette force secrète, d'une intensité variable, pouvant être développée, quoique les individus qui en sont doués avec l'énergie extraordinaire de M. Daniel Dunglas Home soient sans doute fort rares.

Tels sont les faits jusqu'à présent constatés par l'illustre savant anglais et contresignés de noms éminents. Nous nous tenons strictement dans les bornes de la question, telle que la science nous en parle. Pour ce qui est d'entrer, par la médiation de ce fluide dit psychique, en un rapport quelconque avec ces entités vives, incorporelles au delà de l'humanité, dans des milieux invisibles autour d'elle, notre compétence ne s'étend pas jusque-là. Home prétendait entretenir, grâce à cette force, des correspondances avec des êtres disparus, et pénétrer, par elle, jusque dans les domaines de la mort. C'est une question qui, excédant le point de vue scientifique, doit être laissée à la conscience de chacun.

Ajoutons que Nadar qui, en même temps qu'il nous photographie vivants, semble se réserver la spécialité d'objectiver les hommes célèbres à leur décès, a été appelé pour faire le portrait de Daniel Dunglas Home sur son lit de mort.

HENRY LA LUBERNE.

LETTRE D'UN VIEUX SPIRITE.

M. P. G. L. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les discours prononcés sur la tombe d'Allan Kardec; car ils résument le bilan actuel du spiritisme. On voit qu'il fait des progrès, mais qu'ils sont retardés par les divisions des spirites à Paris et en province. Je ne connais pas la cause de ces divisions; mais je vois avec peine que les Français tendent de plus en plus à suivre la marche des Grecs du Bas-Empire; mauvais signe pour l'avenir. Les spirites doivent suivre la voie tracée par Allan-Kardec, en laissant de côté, autant que possible, ceux qui abusent de la critique. L'hypothèse du capitaine Bourgès sur l'évolution du principe spirituel commençant aux infiniment petits, s'accroissant et s'élaborant en s'élevant dans l'échelle animale, ne choque pas la raison; à chaque incarnation animale, l'entité vitale *inconsciente* progresserait fatalement jusqu'au singe, puis elle subirait une notable modification pour devenir consciente et animer le corps humain. Cette question ainsi présentée pourra être comprise et acceptée par les spirites, mais elle ne le sera pas par les ennemis du spiritisme qui ne manqueront pas de dire comme *le Gaulois* que les spirites prétendent descendre des zoophytes et des singes pour le corps et pour l'âme ce que nous n'admettons pas. Nous ne devons aborder la délicate

question du Transformisme qu'avec une extrême réserve, pour ne pas éveiller les susceptibilités de nos adversaires de toute sorte. Le discours de M. di Rienzi est des plus intéressants Mais je ne vois pas pourquoi il prône autant Fourier, Lamennais et Proudhon? Le premier a bien décrit les mobiles de l'homme, mais généralement il prend le contre-pied de la morale et du sens commun, et il sacrifie les sentiments de famille aux instincts brutaux de l'humanité. Lamennais, sous la Restauration, se manifeste comme catholique passionné et écrivain éloquent; après 1830, il devient (chose incompatible), catholique autoritaire et libéral; il veut que tous les peuples se prosternent aux pieds du pape seul dépositaire de la loi morale et religieuse, mais à la condition qu'il se coiffe du bonnet de la liberté! Ayant échoué dans cette tentative singulière, il laisse le catholicisme, se fait démocrate, et proclame dans un style enflammé et plein de poésie, de dangereuses maximes comme celle-ci: Peuple romps tes fers et des tronçons brise la tête de tes tyrans! — Proudhon, plus critique que dogmatique, était plus propre à détruire qu'à édifier; aussi n'a-t-il pas pu faire d'école.

Votre discours, Monsieur, est un excellent exposé du spiritisme qui, n'ayant rien à redouter des lumières de la science, repousse tout obscurantisme; vous y formulez le vrai Credo des spirites; vous engagez ceux-ci à s'instruire; mais vous constatez avec peine qu'ils lisent peu ou pas du tout. Il en est de même à peu près partout; les gens ayant des connaissances en philosophie et dans les sciences morales deviennent de plus en plus rares et si on a le malheur de soulever quelque question s'y rattachant on vous renvoie sans façon au catéchisme ou au sermon. L'Eglise Romaine en voulant tout faire, tout diriger, a détruit l'esprit d'initiative et de responsabilité dans son troupeau de fidèles; ceux-ci en rejetant l'étude des sciences morales, en rejettent aussi la pratique, tant pour eux que pour ceux qui leur sont soumis. J'approuve votre idée de répandre des brochures rationnelles, pleines de faits et faciles à lire. Nous avons assez de spirites métaphysiciens, qui sont presque toujours plus disposés à se disputer qu'à se mettre d'accord.

Un opuscule qu'il serait peut-être convenable de publier, ce serait de démontrer clairement le peu de solidité de la doctrine catholique et tous les inconvénients qui en résultent pour les peuples qui la subissent.

Mon intention serait d'en faire une ébauche combinée avec un article contre les adversaires du spiritisme; mais avant d'entreprendre ce travail que je vous soumettrai, je tiens à avoir votre approbation car entouré d'adversaires, je ne puis avoir ici ni conseillers, ni confidents. De temps en temps quelques mots de votre part me seront très-utiles et me feront grand plaisir, en même temps ils me guideront dans la bonne voie. Paris, ville de progrès et de lumière, a des idées plus éclairées et plus avancées qu'on ne les a généralement en province, où l'esprit conservateur

domine; le respect humain, la crainte de froisser les personnes influentes y paralysent les novateurs. On ne se fait pas une idée de la puissante domination du clergé sur une bourgeoisie craintive et ignorante et sur le peuple des campagnes; c'est contre cette influence obscurantiste que nous devons réagir avec calme et persévérance, n'oublions pas que la principale loi morale est la lutte pour le bien, tandis que la lutte haineuse conduit à tous les maux.

Agréez, Monsieur, mes hommages respectueux. M. AMY.

LA VÉRITÉ SPIRITE ET LE CATHOLICISME

RÉPONSE A PLUSIEURS SERMONS DU DERNIER CARÊME

I

Le Catholicisme de la décadence, sentant que le terrain se dérobe de plus en plus sous ses pas, ne sait à qui s'en prendre. Dans son aveuglement, il confond les spiritualistes qui lui refusent obéissance avec les athées les plus endurcis et il menace tous ses adversaires de la colère du ciel. Le propre père de cette croyance aux abois n'est même pas respecté par elle; si bien que le Spiritisme, qui, selon le mot très juste d'un homme de science (1) « nous transporte sur le terrain d'origine de « toutes les religions et nous en remet la matière première devant les « yeux, » le Spiritisme reçoit, surtout en carême, époque des sermons de furieuses réprimandes du haut de la chaire. Il n'en continue pas moins son œuvre; mais ces réprimandes sont recueillies par les dévotes, qui se signent pieusement, ne se doutant pas, les pauvres ignorantes, que le catholicisme fait action de fils ingrat en accablant d'invectives un système philosophique sans lequel il n'existerait pas.

Comment, en effet, les religions — le christianisme aussi bien que les autres — auraient-elles pu s'établir si elles n'avaient pas trouvé les esprits préparés, depuis l'origine de l'humanité, par des idées spiritualistes nées des relations continuelles des morts avec les vivants? Toute la théogonie des temps anciens repose sur cette base : la foi dans les communications des êtres désincarnés. L'Inde croyait aux Esprits et elle pensait que l'âme, débarrassée de ses liens charnels, ne se désintéresse pas de la terre où elle a vécu. Ecoutons le grand législateur Manou : « Les Esprits des ancêtres à l'état invisible, « dit-il, accompagnent les brahmes invités au sraddha funéraire; sous « une forme aérienne ils les suivent et prennent place à côté d'eux « lorsqu'ils s'asseyent (2) ». Et c'est assurément grâce à cette croyance

(1) M. Victor Meunier (n° du *Rappel* du 3 février 1880).

(2) Voy. *Le Spiritisme dans le monde*, par Louis Jacolliot.

et aux manifestations appelées, aujourd'hui encore, *surnaturelles*, que jamais morale plus pure n'est sortie des spéculations de la pensée humaine. Voilà donc le berceau du spiritisme enseignant la sagesse au monde ancien et lui faisant connaître « la science de la vie » Aussi un lien étroit unit-il « aux invités des pagodes ces autres initiés qui s'appe-« lèrent Moïse, Socrate, Platon, Aristote, les Esséniens et les apôtres « du Christianisme (1) ».

Dans l'antiquité on ne pleurait pas la mort des héros, des justes et des sages. On se réjouissait, au contraire, en songeant que leurs âmes planaient sur le pays qu'ils avaient aimé. Quelquefois, des vivants doués d'une organisation nerveuse spéciale (nous les nommons aujourd'hui des *médiums*), voyaient apparaître les morts et recevaient leurs conseils qu'ils transmettaient au peuple.

Aux yeux des Grecs, tout mort conservait ses penchants, bons ou mauvais, ses affections et ses haines (2). Il pouvait prendre une part active aux combats qui se livraient près des lieux où reposait sa dépouille. Selon les pythagoriciens, comme selon la tradition orientale. les morts destinés à renaître et les âmes passaient sans cesse d'une existence à l autre.

Platon parle, dans le *Phédon*, des *fantômes errants*. Voici la peinture qu'il en fait, quatre siècles avant Jésus-Christ. Elle ressemble beaucoup à celle que font, de certains esprits, les spirites modernes : « L'âme « qui sort toute chargée, dit Platon, de l'enveloppe matérielle, succombe « à ce poids; et, entraînée de nouveau vers le monde visible par « l'horreur de l'immatériel et de cet autre monde sans lumière, de « l'enfer, comme on l'appelle, elle va errant, à ce qu'on dit, parmi les « monuments et les tombeaux, autour desquels aussi on a vu parfois « des fantômes ténébreux comme doivent être les ombres d âmes cou-« pables qui ont quitté la vie avant d'être entièrement purifiées et « retiennent quelque chose de la région visible *et que pour cela l'œil des* « *hommes peut encore voir* (3) ».

Si l'on tient compte de l'ignorance dans laquelle se trouvait Platon des lois qui régissent le fait spirite — les lois mystérieuses que la plupart des gens ne connaissent pas encore — on comprendra que le philosophe grec faisait allusion aux Esprits peu avancés et troublés, ramenés forcément, par les idées matérielles, vers la terre, seul milieu où ces Esprits se sentent à l'aise. La réincarnation est la conséquence fatale de cet état. Quant à la possibilité qu'avaient les hommes de *voir ces Esprits*, elle ne tenait pas à la matérialité de ces derniers mais bien à ce fait

(1) Jacolliot.
(2) Eschyle.
(3) Voy Platon, *Phédon ou de l'âme*, traduction de Grou, avec introduction et notes, par Alfred Fouillée.

que les médiums étaient plus nombreux alors que maintenant. Néanmoins les Esprits supérieurs avaient, aussi bien que les Esprits troublés, la faculté de se montrer aux hommes. Jésus, par exemple, l'a prouvé plus tard. En ces temps, comme de nos jours, du reste, les bons Esprits se communiquaient aux médiums honnêtes; les mauvais Esprits, surtout s'ils ne reconnaissaient pas leur état, se manifestaient sans le vouloir et sans se préoccuper, bien entendu, de choisir leurs intermédiaires. On avait dû remarquer, par conséquent, que de nombreux incarnés, peu avancés dans le bien, prétendaient *voir les âmes des morts*, et, à la longue, une opinion s'était formée. Cette opinion transmise par les écrits des philosophes, présentait la conclusion, plus ingénieuse que positive, que les âmes qui n'etaient pas assez purifiées au moment où elles quittaient la vie, retenaient quelque chose « de la région visible » ou matérielle et pouvaient être vues par « l'œil des hommes ». En réalité l'âme était, en ces temps comme aujourd'hui, et quelle que fut sa situation morale, *invisible* pour tous ceux qui n avaient pas une organisation nerveuse particulière, c'est-à-dire qui n étaient pas médiums. Mais il ne faut pas demander aux grands philosophes anciens plus qu'ils ne savaient. C'est d'ailleurs, parce que toutes ces questions ont été, jusqu'à présent, mal présentées et mal comprises, que la vérité spirite ne rayonne pas sur le monde.

*
* *

Si nous cherchons encore cette même vérité dans les écrits des anciens, nous la trouverons à chaque instant, mais toujours enveloppée des voiles dont la philosophie et la poésie la recouvrent. « Il ne « serait pas possible dit Socrate — cité par son disciple Platon — que « dès notre enfance nous eussions tant de notions si étendues et qui « sont comme *imprimé en nous-mêmes*, si nos âmes n'avaient pas eu des « connaissances universelles, avant que d'entrer dans nos corps. » C'est, on le voit, l'idée de la préexistence et de la réincarnation. « Rendrait-« on des honneurs aux morts, dit Xénophon, si on ne pensait pas que « leurs âmes fussent encore douées de quelque faculté (1) » Dans Eschyle, Electre invoque les *mânes de son père :* « Prends pitié, leur dit-« il, de moi et de mon frère Oreste; fais-le revenir dans cette contrée. » Dans Euripide, un soldat s'ecrie : « Les dieux qui combattent avec nous « sont plus forts que ceux qui combattent avec nos ennemis. » Du temps de Thucydide, lorsqu'on assiégeait une ville, on ne manquait pas d'adresser une invocation à ses *dieux* (c'est-à-dire à ses *Esprits familiers*) pour qu'ils permissent qu'elle fût prise (2).

Malheureusement, chez ces peuples à l'imagination très vive, le communications des morts avec les vivants ne pouvaient avoir des

(1) Voy. Platon, *Phédon ou de l'âme.*
(2). Voy le curieux travail d'archéologie militaire de M. A. de Rochas sur les *Tombeaux-forteresses* des anciens. — Grenoble 1871.

allures positives. Les prêtres entouraient d'ailleurs du plus grand mystère les révélations d'outre-tombe qui se produisaient devant eux. Souvent aussi là supercherie s'en mêlait. Il y avait chez les Grecs — comme chez les Chaldéens, les Indous, les Perses, les Egyptiens, etc., — de faux médiums qui abusaient de la crédulité populaire. L'histoire nous fait connaître les nombreux *trucs* employés par les *mystificateurs*. Elle est obligée de convenir pourtant que la grande magie échappait à la critique par les voiles dont elle s'enveloppait. Elle dit aussi que les attaques dirigées contre certains oracles mensongers et immoraux ne pouvaient s'appliquer à des *esprits mystérieux* « qui prouvaient leur « intervention par des miracles, leur intelligence supérieure par les « inspirations communiquées à leurs adorateurs (1). » C'est avouer que tout n'était pas supercherie, qu'il y avait des évocations sérieuses dont les sages faisaient leur profit.

Plus tard, et peu de temps avant l'ère chrétienne, nous retrouvons, dans Cicéron, l'idée spirite : « Les âmes, dit-il, qui auront *toujours été sous le joug des sens*, auront peine à s'élever *de dessus la terre*, lors même « qu'elles seront hors de leurs entraves. Il en sera d'elles comme de ces « prisonniers qui ont été plusieurs années dans les fers; ce n'est pas « sans peine qu'ils marchent. Pour nous, arrivés, un jour, à notre « terme, nous verrons enfin : car notre vie d'à-présent, c'est une mort. « Et si j'en voulais déplorer la misère, ce ne serait que trop aisé. »

II

Nous arrivons au christianisme, fondé par l'un des plus grands esprits de tous les temps. Médium supérieur, Jésus enseigne à ses apôtres la doctrine que ses successeurs combattront plus tard. On en trouve la preuve dans la découverte d'un manuscrit ayant pour titre : La *Didaché des douze apôtres*, traduit en français par M. Bonnet-Maury, professeur d'histoire à la Faculté protestante de Paris.

Notre éminent philosophe, M. Charles Fauvety, a donné, dans la *Revue Spirite* (2), de curieux extraits de cet enseignement du Seigneur transmis par « les apôtres aux Nations ». Les lecteurs de la *Revue* n'ont pas oublié sans doute que la *Didaché* contient ce passage : « Vous ne « devez ni éprouver, ni juger aucun prophète *parlant en esprit*... Tout « prophète qui parlant en esprit a *commandé la table*; s'il y touche, c'est « un faux prophète. » M. Fauvety commente, avec un grand bon sens, ces phrases, très importantes, de la *Didaché*. « Voilà établi bien clairement, « dit-il, que les premiers chrétiens se servaient de la table pour inter- « roger l'*Esprit*, comme on disait alors, ou les *Esprits*, comme on dit de nos « jours. Pour eux, c'était le Saint-Esprit, le souffle divin (*pneuma, spi- « ritus*) qui parlait par la table, à moins que ce ne fut l'esprit du mal.

(1) Voy. les *Sciences occultes*, par Eusèbe Salverte.
(2) Voy. le numéro du 15 décembre 1884, de la *Revue Spirite*.

« Pour les spirites de nos jours c'est un esprit bon ou mauvais, l'esprit
« d'une personne morte, d'une âme désincarnée. Dieu et le Diable n'y
« sont pour rien. Mais le procédé est le même. Aujourd'hui, comme il y
« a dix-huit siècles, on interroge l'esprit et l'esprit répond par la table.
« Il n'est pas dit si c'est par des coups frappés ou en se soulevant, mais
« alors, comme aujourd'hui, le médium y avait un rôle prédominant.
« Seulement le médium s'appelait *prophète* et le prophète qui avait
« interrogé la table ne devait pas y toucher, y porter la main s'il ne
« voulait pas être accusé de lui avoir dicté sa réponse. Celui qui ne
« s'abstenait pas de tout contact était un *faux prophète*. On prenait donc,
« en ce temps-là, comme de nos jours, des précautions contre les
« imposteurs et les choses se passaient, quant à la pratique, de la même
« manière. On se plaçait en cercle autour de la table, les mains posées
« sur la table, moins le médium évocateur qui devait, sans doute,
« debout ou assis, se rattacher à la chaîne, mais sans toucher à la table.
« Quoi qu'il en soit des procédés en usage, le fait principal se trouve
« désormais hors de doute : *Les premiers chrétiens se livraient aux pra-*
« *tiques du spiritisme et faisaient parler les tables.* »

M. Fauvety nous a dit aussi que c'était le chapitre XI de la *Didaché* ou doctrine des douze apôtres, qui contenait les prescriptions reproduites plus haut. Ce chiffre XI est à retenir ; on va voir pourquoi :

Dans son numéro du 22 décembre 1884, le journal catholique *le Monde* avait parlé, lui aussi, du même ouvrage. Voici ce que nous trouvons dans cet article : « *La doctrine des douze apôtres* est d'une étendue
« peu considérable, elle renferme seulement *seize chapitres* assez courts.
« Les *cinq premiers* décrivent les deux voies que peut suivre l'homme :
« la voie de la vie et la voie de la mort (1). Les *cinq suivants* (c'est-à-
« dire les chapitres VI à X) et le *chapitre XIV* traitent du service de
« Dieu, du baptême, du jeûne, de la prière, de l'eucharistie et du
« sacrifice eucharistique, le dimanche. *Les chapitres XII, XIII et XV* s'oc-
« cupent des apôtres ou continuateurs de l'œuvre des apôtres, des
« prophètes dans le sens où saint Paul parle d'eux dans ses épîtres, des
« docteurs, des païens convertis, de l'ordination des évêques et des
« diacres et de l'honneur qu'on doit leur rendre. Le *chapitre XVI*
« et dernier parle du retour du Seigneur. »

Dans cette énumération, que fait-on du chapitre XI, celui duquel il résulte que les apôtres interrogeaient les tables? On le supprime; on n'ose pas en parler. Voilà un détail peu important mais caractéristique. Les lecteurs du *Monde* ne se sont pas aperçus de l'omission ou, s'ils l'ont

(1) La *Didaché* ou doctrine des douze apôtres, commence ainsi, dit M. Charles Fauvety : « Il y a deux chemins : celui de la vie et celui de la mort, mais il « y a entre eux une grande différence... » (Voy. *Revue Spirite* du 15 décembre 1884, p. 758.)

remarquée, ils auront cru à un oubli du rédacteur, et, de la sorte, on aura pu faire un long et élogieux compte-rendu d'un livre dont un chapitre ne concorde pas du tout avec l'orthodoxie actuelle. Le catholicisme, qui a inventé le jésuitisme, est, d'ailleurs, coutumier de faits semblables; il biffe, d'un trait de plume, ce que l'impartialité historique devrait lui commander de produire au grand jour et il s'indigne, en même temps, contre les croyances dont les pratiques entraient pourtant dans le programme religieux des apôtres. « Le spiritisme est digne de « notre exécration disait, il y a quelques années, l'archevêque de Tou- « louse, car il est en opposition : 1° avec les prescriptions divines; 2° avec « la foi et la morale évangéliques; 3° avec *l'autorité de l'expérience*; « 4° avec la santé des esprits (1). » Voilà comment, dans le catholicisme, on traite la doctrine de Jésus. *(à suivre)* A. VINCENT

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE VICTOR HUGO

(22 MAI 1886)

Il a repris son rang dans sa splendeur première.
Parmi ces grands esprits de gloire et de lumière,
Que d'un souffle choisi, Dieu voulut animer,
Et qu'il fit pour chanter, pour croire et pour aimer,

LAMARTINE

Comme la Grèce antique, en sa douleur amère,
Sous le poids des regrets pleurait la mort d'Homère,
La France pleure encor, depuis un an de deuil,
Son grand poète, hélas! couché dans le cercueil.
Quelle gloire, ô géant de la pensée humaine,
Aux yeux de l'univers fut égale à la tienne
Quand, naguère acclamé, tout Paris transporté,
T'offrait le laurier d'or de l'immortalité.
Il couronnait en toi, dans sa reconnaissance,
La lumière du siècle et l'honneur de la France.
O maître vénéré! cœur aimant, généreux!
Toi qui fus le soutien de tous les malheureux, —
L'appui de l'orphelin, le secours de l'esclave
Le vigoureux lutteur, voulant briser l'entrave;
Des martyrs sous le joug, des captifs dans les fers,
Toi dont le nom volait jusqu'au delà des mers,
Incarnant à leurs yeux l'âme de la patrie,
Comme un rayon d'espoir, de grâce, ou d'amnistie;
Se peut-il que ton astre éclatant, sans pareil,
Sur le monde ébloui resplendissant soleil,
Qui près d'un siècle au fond de toutes les mémoires,

(1) Voy. *Instruction pastorale sur le spiritisme*, par Monseigneur de Toulouse, suivie d'une *Réfutation* par M. V. Tournier. Librairie Spirite.

Refléta nos grandeurs, nos libertés, nos gloires,
Génie illuminant les profondeurs du ciel;
Soit à jamais éteint dans le vide éternel?
Oh! non, nul ne peut croire au néant de la tombe!
La mort est un réveil pour celui qui succombe!
Tu l'as dit: « *Quand le corps tombe en vieux vêtement*
« *Une ouverture éclate au fond du firmament.* »
Mourir! c'est aborder la radieuse aurore
Des mondes inconnus où l'on revit encore!
Mourir! c'est notre esprit libre et régénéré,
S'élançant rajeuni dans l'espace éthéré!
Comme une chrysalide, en livrant à la terre
Une dépouille inerte, échappe à la matière,
Et, dans l'azur limpide, à l'éclat d'un rayon,
S'envole transformée en brillant papillon:
De même délivré de ses funèbres voiles,
Ton esprit s'éveilla sous un dôme d'étoiles.
Tel Socrate expirant, rallumant son flambeau,
S'échappa triomphant des ombres du tombeau.
Oui, tu revis au sein des vastes harmonies,
Embrassant du regard les splendeurs infinies.
Abordant l'au-delà des champs mystérieux,
Sur notre triste exil, tu planes radieux.
Du barde et du prophète harmonieux mélange,
L'apôtre humanitaire a fait place à l'archange!
L'homme est transfiguré! sur des aîles de feu,
Le philosophe austère est messager de Dieu!
Ici-bas, ta dépouille inerte, terrassée!
Là-haut, dans l'insondable où montait ta pensée,
Archipels de l'azur, soleils aux rayons d'or,
Ton âme de poète a pris son libre essor!
Je la vois rayonnante, en la divine sphère,
Où l'attendaient Rousseau, Corneille, Dante, Homère.
Où revivent: Molière, Ossian, Lord Byron.
Milton, Sch ller, Eschyle, Aristote et Platon.
Ah! nous lirons toujours tes pages magistrales,
Tableaux peints par le cœur, merveilles théâtrales!
Ces beaux vers échappés aux foyers créateurs,
Eveillant dans notre âme, ou l'ivresse, ou les pleurs.
Ces discours éloquents empreints de ton génie,
Qui nous parlaient de Dieu, de progrès, d'harmonie,
D'espoir consolateur, de solidarité,
De foi dans l'avenir, d'amour, de charité.

Quel plus riche et plus pur trésor de poésie,
De noblesse morale et de philosophie ;
Léguant dans son attrait sublime, universel,
Le plus beau monument dressé vers l'Eternel !
Qui pourra t'égaler, ô maître des poètes ?
Quand tu ne chantes plus nos lyres sont muettes,
Et nul, au Panthéon, ne peut sur ton tombeau,
De ton génie éteint rallumer le flambeau.
Quel aigle montera dans ta brûlante sphère ?
Qui du juste et du vrai portera la bannière ?
Vieil athlète endormi, qui reprendra demain,
Ton ceste étincelant trop lourd pour notre main ?
Ah ! rayonne à jamais, vaste et profond génie,
Au glorieux séjour de la sainte harmonie !
Prodigue, esprit du ciel, sous des rayons divers,
L'éclat de ta lumière à d'autres univers !
Répand sur notre cœur, ton cœur à pleines flammes !
Accueille nos élans dans le cri de nos âmes !
A nous républicains, nous, tes admirateurs,
Semant sur ton tombeau les lauriers et les fleurs,
De dire avec la France, à chaque anniversaire :
Le grand Victor Hugo fut le rival d'Homère !

Nice, le 20 mai 1886. CH. NOZERAN.

L'Abbaye des bénédictins, œuvre médianimique en 2 vol. in-18, prix : **6 fr.** dictée par l'esprit de J.-W. ROCHESTER. *Médium W. K...*

Au mois de décembre dernier, tout en publiant un aperçu de l'œuvre dictée par l'Esprit de J.-W. Rochester : *L'Episode de la vie de Tibère*, nous avons annoncé qu'un autre ouvrage, sous le titre *L'Abbaye des Bénédictins*, était sous presse.

Ce second ouvrage vient enfin de paraître. Comme le premier, il a été communiqué par l'esprit de Rochester au moyen de l'écriture mécanique, c'est-à-dire le médium écrivait sans avoir aucune conscience de ce qui se transmettait sur papier par son intermédiaire. Par beaucoup de personnes et aussi dans la presse il a été souvent émis des doutes sur la possibilité de semblables communications. Habituellement on suppose ou une supercherie du médium, ou dans le meilleur cas une influence inconsciente des contractions du cervelet, etc. Réfuter de semblables convictions, basées sur l'ignorance de faits constatés par des milliers de personnes compétentes, est tout à fait oiseux ; nous nous contenterons de dire que la nouvelle œuvre est intéressante au suprême degré.

L'auteur nous conduit cette fois à une époque plus récente, le XIIIe siècle. Le drame se passe en partie dans les murs d'un couvent, — repaire d'une société secrète Dans le laboratoire d'un moine alchimiste il nous fait assister aux pratiques de la magie, à la recherche de la fabrication de l'or et de la pierre philosophale et dans ce dédale des sombres essais du oyen Age nous retrouvons les problèmes que la science mode ne commence enfin à éclaircir.

Dans ce roman, Rochester se montre aussi profond penseur que poète attrayant, et pour ceux qui doutent encore de l'origine de ces œuvres, nous

mentionnerons seulement le fait, invraisemblable en apparence, mais tout de même irrécusable, qu'en trois ans l'auteur invisible a terminé dix romans considérables. Nous citons les titres de quelques-uns des ouvrages déjà prêts en manuscrit : *Le Pharaon Merneptah; Le groupe réuni à la destruction d'Herculanum; Le comte de Saurmont* ou *Tibère réincarné à la Saint-Barthélemy; Derblay et la vengeance de Satanas*, et un roman-trilogie, *Trois vies d'un ingrat : Pierre Linier, Une femme galante, Le Judas moderne.*

On conviendra qu'une telle abondance de sujets, puisés dans d'aussi différentes époques, une si profonde connaissance des caractères et des mœurs ne peut appartenir qu'à un esprit élevé, à une intelligence hors ligne

A Saint-Pétersbourg : E. Mellier, librairie de la Cour, au pont de Police. — M. O. Wolff, Gostinnoï-Dvor, 18 Prix 2 fr. 70 c., pour l'intérieur 3 fr. 20 c.

A Paris : Librairie des sciences psychologiques, 5 rue des Petits-Champs.

En vente chez les mêmes libraires : *Episode de la vie de Tibère*, du même auteur. 3 fr.

NOS PATRIOTES (1)

Nous recherchons les bons livres qui peuvent être placés sous les yeux des enfants; voici un volume que nous voudrions voir dans toutes les maisons où se trouvent des enfants

Dans « *Nos Patriotes*, » l'auteur a réuni des contes ou nouvelles ayant rapport à ce sentiment sublime que quelques-uns oublient trop, *le patriotisme*.

Dans nos écoles laïques, on ne saurait trop prêcher l'amour de la patrie, le dévouement au pays, le respect de tous les devoirs qui font le bon citoyen.

L'amour du lucre, celui des jouissances et le désir de se donner tous les plaisirs, étouffent parfois de bons sentiments qu'on laisse sommeiller, pour se soustraire au devoir.

Un pays chez lequel le patriotisme s'éteint, va directement à sa ruine

Pas de chauvinisme; mais, je suis de cet avis qu'on ne saurait avoir trop d amour pour sa patrie.

Ce sentiment nous le rencontrons, poussé jusqu'à l'héroïsme, dans le volume de M. Lauretie ; les récits qu'il contient sont bons à lire et ne peuvent qu'exalter les âmes vers le bien.

Il en est deux auxquels je donne la préférence ; ayant souffert sous les coups de la honte et de nos misères de 1870, j'aime les récits du *Petit Franz* et de *La Veuve*; une femme, un enfant, deux êtres faibles, savent enseigner le courage aux hommes forts qui s'oublient.

Nous souhaitons de tout notre cœur bien des succès à ce volume que nos fils et nos filles devront consulter comme un bon ami.

L. DE LASSERRE.

(1) Prix : 2 fr. 50 le vol.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie du Sentier, (A. ELOY, Directeur), 14, rue des Jeûneurs.